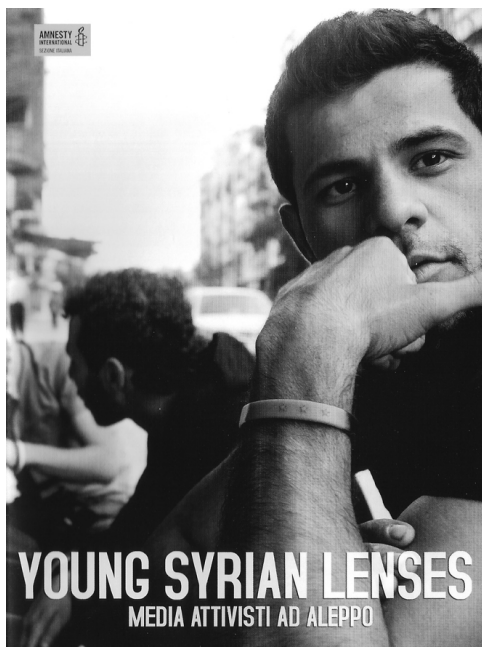


ila...

Café citoyen UPS #7

Nous, peuple syrien (volet 3) – « Young Syrian Lenses »

Ligue des droits de l'homme, Paris, vendredi 18 mars 2016



En collaboration avec le **Collectif des amis d'Alep**
et dans le cadre de « **Porter la voix des journalistes d'Alep.**

En présence de quatre journalistes,
citoyens-reporters de la ville d'Alep, en visite en France

Louai Abo Aljoud, Zein al-Rifai, Reem Fadel et Youcef Seddik

Soirée présentée et encadrée par Claire A. Poinssignon et Marc Hakim
Signataires UPS

Les intervenants



Louai Abo Aljoud, directeur de l'Agence de presse Pro-Media

En 2011, alors étudiant en biologie à la faculté de médecine d'Alep, il participe aux premières manifestations où il prend des photos et se fait arrêter. Il passe deux semaines dans les prisons du régime de Damas où il subit la torture.

À l'été 2012, il filme la prise d'Alep par l'Armée syrienne libre (ASL). Il suit des stages de formation au journalisme auprès du *London Center for Media Strategies* en Turquie. Quand Daesh fait son apparition dans la région d'Alep et commence à opprimer tout organe de presse, il est menacé de mort et retenu six mois par le groupe terroriste. Il est libéré à la faveur de négociations menées par la rébellion. Louai Abo Aljoud a fondé son agence de presse à Gaziantep, à la frontière syro-turque, en 2014 et a procuré plusieurs reportages à différentes chaînes de télévision dont Al-Arabiya.

Zein al-Rifai, membre fondateur de l'AMC

Avant le début du soulèvement syrien, Zein al-Rifai étudiait la littérature française à l'université d'Alep. A partir de juin 2011, il commence à filmer les manifestations et à poster ses vidéos sur les réseaux sociaux. En 2012 il devient fixeur pour les journalistes étrangers et, la même année, avec Youcef Seddik et d'autres citoyens reporters, il participe à la création de l'AMC. Il travaille alors pour des chaînes de télévision syriennes d'opposition comme Orient News ou Syria Tomorrow, et pour Al Jazeera avant de rejoindre l'AFP fin 2013 comme photographe indépendant puis comme membre du département vidéo. Grièvement blessé à la jambe par un missile en août 2015, il doit se faire hospitaliser en Turquie où il termine actuellement sa convalescence. Il compte repartir à Alep dès qu'il sera entièrement rétabli. Il est lauréat 2015 du prix Rory Peck qui récompense les journalistes free-lance.

Reem Fadel, journaliste

Lorsque la révolution éclate, Reem Fadel, titulaire d'un diplôme de troisième cycle en littérature arabe, poursuit des études d'arts dramatiques tout en enseignant l'arabe à des étudiants étrangers à l'Institut supérieur de langues de l'université d'Alep. Elle participe aux premières manifestations qui ont lieu à Alep et lorsqu'en 2012 la ville est séparée en deux, son quartier se retrouve dans la zone sous contrôle du régime. Bravant le danger, elle se rend régulièrement aux manifestations dans la partie libérée de la ville (Alep Est) et fait le choix de publier ses articles sur sa page Facebook sous son vrai nom.

Par ailleurs, elle fait du soutien auprès de femmes en difficulté en les aidant à monter de petits ateliers de couture et à commercialiser leur production. Elle fournit aussi des manuels scolaires à des enfants déscolarisés suite aux bombardements ou à la réquisition de leur école. Toutes ces activités étant considérées comme des entreprises terroristes par le régime, elle est arrêtée et torturée de décembre 2013 à février 2014. Reem Fadel a beaucoup publié sur la révolution syrienne, les manifestations à Alep et sur la situation des civils.

Elle a finalement décidé de quitter Alep et la Syrie fin 2015 avec ses parents âgés pour les mettre à l'abri des persécutions du régime. Elle exerce actuellement le métier de journaliste à Istanbul.

Youcef Seddik, directeur d'*Aleppo Media Center*

En mars 2011, au début du soulèvement, Youcef Seddik étudiait la littérature à l'université de Damas. Participant à des manifestations, il est poursuivi par les forces de sécurité, il quitte alors Damas et rentre se réfugier chez lui à Alep où il organise des manifestations. En 2012, l'ASL prend le contrôle de 70 % du territoire d'Alep et de sa province, ce qui suscite l'afflux de journalistes du monde entier : ils ont besoin de guides, de traducteurs, de fixeurs, de chauffeurs, de protection... Youcef Seddik y voit une chance de les aider. Il participe à la création d'un lieu ressource pour les journalistes étrangers et les citoyens reporters syriens qui veulent se former aux métiers du journalisme : l'Aleppo Media Center (AMC) est né. Youcef Seddik y occupe le poste de directeur de 2013 à ce jour.

Quand la révolution éclate en Syrie en mars 2011, la première liberté que les Syriens s'approprient est celle d'informer dans un pays où tous les organes de presse sont totalement muselés par un régime omniprésent.

Dès les premiers rassemblements, les manifestants se filment et se photographient pour informer et faire connaître la nature pacifique de leur mouvement, d'abord à l'intérieur du pays puis à l'étranger dans l'espoir d'obtenir un soutien de la communauté internationale. C'est ainsi qu'apparaissent de nombreux citoyens-reporters dont certains se sont professionnalisés par la suite. Trois de nos invités ont suivi ce cursus à mi-chemin entre apprentissage par nécessité sur le tas et véritable formation professionnelle.

Programme de la soirée

Présentations d'extraits du film documentaire « Young Syrian lenses », des réalisateurs italiens Ruben Lagattolla et Filippo Biagianti, filmé à Alep (inédit en France).

Témoignages des quatre journalistes d'Alep et discussion sur la question du journalisme citoyen en Syrie, la documentation et la mémoire de la révolution.

Tours de tables avec nos invités autour de trois questions clés :

- Le témoignage, enraciné dans la réalité locale, aussi fort soit-il, suffit-il pour suivre un conflit devenu régional et global ?
- L'exercice du journalisme citoyen dans la durée implique-t-il nécessairement sa professionnalisation ou une autre voie est-elle envisageable pour améliorer la sécurité et les conditions de vie et de travail des citoyens reporters ?
- Quel premier bilan tirer de l'impact du journalisme citoyen sur la couverture de la révolution et de la guerre, à l'intérieur de la Syrie et hors de Syrie ?

**À propos du film « Young Syrian lenses »,
Ruben Lagattolla et Filippo Biagianti, 2014**

Ruben Lagattolla a réussi, en avril 2014, à entrer en Syrie. Avec le soutien de certains médias militants syriens, son équipe parvient à atteindre Alep. Le but est de filmer les activités des jeunes journalistes citoyens qui travaillent dans le réseau d'information *Halab News* et de documenter leur travail de photographes.

Le documentaire a été filmé à Alep entre le 30 avril et le 9 mai 2014. Le film montre de façon crue la réalité fatale de la vie à Alep libérée mais sous siège et bombardement depuis quatre ans maintenant.

La vie des activistes média est racontée à travers des épisodes tragiques qui ont lieu tous les jours à Alep. Le groupe de jeunes activistes des médias surgit comme une véritable brigade de la résistance syrienne contre le dictateur et son régime. Ils n'utilisent pas des AK-47 mais des caméras et de la passion. Ils sont neuf, âgés entre 21 et 25 ans.

Éléments pour nourrir la réflexion et la discussion.

« La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie, et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat ». Hannah Arendt, *La Crise de la culture* (1968) et *Vérité et Politique* (article paru en 1964).

Comment rendre compte de la réalité sur le terrain quand l'accès des journalistes professionnels est quasi impossible ?

Les médias traditionnels ne peuvent plus accéder à des pans entiers du territoire, et la liste des journalistes assassinés, arrêtés ou kidnappés s'allonge chaque jour. L'attention médiatique se concentre sur quelques événements spectaculaires mais on peine à trouver des informations fiables sur la réalité quotidienne du conflit. Quelles sont les conditions de vie des habitants de Daraya, de Deir ez-Zor ou d'Idlib ? Qu'est-ce qui unit les combattants de l'ASL et qui sont ceux de Jabhat al-Nosra ? Qui organise les pillages des sites archéologiques ? Autant de questions auxquelles les médias peinent à répondre. Beaucoup de publications ne parlent que du sensationnel et de l'islamisme.

Pour mémoire, souvenons-nous des critiques émises par des journalistes occidentaux sur le fonctionnement des médias dominants dans leurs pays.

– **Francesca Borri**, journaliste indépendante ; Lettre d'une pigiste perdue dans l'enfer syrien : « Je ne parle pas même d'Alep, pour être précise. Je parle de la ligne de front. Parce que les rédacteurs en chef, en Italie, ne veulent que le sang et les « bang bang » des fusils d'assaut. J'écris à propos des groupes islamistes et des services sociaux qu'ils mettent à la disposition des populations, les racines de leur pouvoir – une enquête beaucoup plus complexe à mener que le traditionnel article en direct du front. Je fais tout mon possible pour expliquer, et pas seulement pour émouvoir, et je me vois répondre : "Qu'est-ce que c'est que ça ? Six mille mots et personne ne meurt ?".

– **Olivier Voisin**, photographe indépendant, mort en Syrie février 2013, extraits de son dernier mail : « Je fais les photos et je ne suis même pas sûr que l'AFP les prenne. Je ne suis que le petit Olivier, qui crève la dalle avec eux (les insurgés, NDLR) et qui les emmerde car les combats directs se font attendre. Le problème, c'est ce que demande l'AFP. Moins j'en fais, moins je gagne aussi et ce que je gagne, c'est déjà pas fabuleux et plus les jours passent c'est autant de photos qu'on me demande de faire que je ne fais pas. »

Les journalistes citoyens se sont imposés comme l'une des principales sources d'information du conflit syrien

Défiant la censure, les journalistes citoyens syriens arrivent à faire sortir du pays images et témoignages sur l'ampleur de la répression visant le mouvement de contestation.

Les médias classiques et les nouveaux moyens de communication comptent désormais de plus en plus sur le journalisme citoyen – un terme récemment introduit dans le lexique arabe – pour la couverture depuis la mi-mars 2011 des manifestations inédites contre le régime du président Bachar al-Assad. Il s'agit d'un nouveau journalisme de guerre, créé par de nouveaux médias, parfois en exil, organisés autour de citoyens journalistes.

Le régime ne peut plus empêcher la diffusion d'informations ou d'images, les réseaux développés ces dernières années sont efficaces, ils permettent de suivre ce qui se passe dans chaque ville et village en Syrie.

Filmer les bombardements, photographier les destructions, recueillir les témoignages des victimes : tel est le quotidien de ces journalistes de terrain. Ils documentent la révolution et le quotidien des civils pris dans un conflit. Ils guident les journalistes étrangers sur le terrain et dans la communauté de réfugiés. Ils travaillent également dans la documentation pour Human Rights Watch et Amnesty Internationale.

Ces nouveaux médias sont très suivis par la diaspora syrienne car ils font vivre le conflit de l'intérieur avec des textes mais aussi des photographies, des enregistrements sonores, et des vidéos, présentant une palette diversifiée de points de vue. Au prix de risques considérables, ces personnes s'appuient sur des technologies qui n'étaient pas disponibles lors des précédents conflits pour créer une forme nouvelle de journalisme, aidées du numérique pour traverser les lignes, et braver la censure.

Facebook, YouTube et Twitter, déjà moteurs des soulèvements en Tunisie et en Égypte sont devenus une source d'information sur les manifestations en Syrie tant pour les citoyens que pour les journalistes.

La page Facebook The Syria Revolution 2011 compte aujourd'hui 7 554 298 abonnés.

Une activité dangereuse

Ces nouveaux journalistes, qui œuvrent dans la clandestinité, couvrent cependant la révolution au péril de leur vie. Pour ces apprentis journalistes, dont le seul crime est d'avoir été témoins des exactions commises dans cette répression sanglante, le prix à payer est élevé.

Selon Reporters sans frontières (RSF), le baromètre de la Syrie depuis mars 2011, comptabilise 50 journalistes tués, 8 journalistes emprisonnés, 17 net-citoyens emprisonnés, 142 net-citoyens et citoyens journalistes tués. Chiffres sous-estimés, selon Syrian Network For Human Rights : 9 activistes média sont décédés et 5 autres blessés en février 2016.

Importance de la documentation et de la mémoire de la révolution, du référencement, des passerelles entre le Web arabophone, anglophone et francophone.

Le défi est immense, car le journalisme est un métier, et il est essentiel que ceux qui rapportent l'information depuis le terrain soient sensibilisés aux enjeux de la déontologie journalistique, à la protection des sources, et à la nécessité de présenter ce qui relève de l'opinion et du fait. Difficulté d'autant plus considérable que ces citoyens appartiennent à une génération bercée à la rhétorique totalitaire du régime Al-Assad, qui n'a connu ni la liberté de la presse ni le pluralisme d'opinion, et qui doit tout réinventer.

La révolution syrienne et Wikipédia

Les activistes journalistes et les journalistes syriens sont passés à côté de la caisse de résonance que représente Wikipédia, l'encyclopédie en ligne créée il y a quinze ans, premier site non commercial du Web, classé dans le top 10 des sites les plus fréquentés au monde.

Or ses contenus – notamment photos – sous licence Creative Commons pourraient aider les journalistes étrangers, les étudiants, les lycéens dans la préparation de leurs articles ou de leurs exposés et satisfaire la curiosité des internautes qui ne se contentent pas des informations prémâchées par les médias dominants mais cherchent à s'informer par eux-mêmes. De plus, les contenus de Wikipédia sont devenus eux-mêmes objets de recherches.

Wikipédia en chiffres

< 500 millions de visiteurs uniques/mois

> 250 éditions linguistiques différentes

< 37 millions d'articles rédigés, corrigés et améliorés par 2 millions de contributeurs

300 en FR/j

153 en AR/j chiffre stationnaire

Les versions les plus fournies :

EN 5 millions d'articles

DE 1,8 million d'articles

FR 1,7 million d'articles

AR 400 000 articles.

Potentiel inexploité

Exemples

1/ Article pas à jour sur les droits de l'homme en Syrie

https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_de_l%27homme_en_Syrie

2/ Bassel Khartabil (Safadi)

Stéphanie Vidal (travailleuse Internet à San Francisco, inscrite en avril 2008) a écrit sur Twitter le 15 février 2016

<Hey Frenchies, start your Monday with an helpful achievement! Translate 1 sentence of #basselkheartabil's EN @Wikipedia page to the FR one.>FR

Vérification faite, en effet, cet article en FR est pauvre par rapport à l'article en EN

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bassel_Khartabil avec la mention « Cet article est orphelin : moins de trois articles lui sont liés. (août 2013). Aidez à ajouter des liens dans les articles relatifs au sujet. »

3/ Aleppo Media Center mentionné dans un article sur le photojournaliste Molhem Barakat, tué en 2013 avec trois notes qui s'y rapportent
https://en.wikipedia.org/wiki/Molhem_Barakat

Un enjeu de taille

Dès 2011, les Syriens ont entrepris de documenter la révolution sur différents sites Internet fiables. Ces sources méritent d'être citées dans les articles sur Wikipédia. Ils bénéficieront ainsi d'une plus grande visibilité sur le Web arabophone, anglophone et francophone et auront plus de chances de laisser une trace dans l'histoire...

Conclusion

Il est très peu probable que le territoire syrien s'ouvre de nouveau aux journalistes professionnels dans les mois et dans les années qui viennent, et notre compréhension du conflit dépendra des informations transmises par les citoyens journalistes.

Leur rôle dans l'évolution du conflit pourrait donc être central. Leur présence constitue une lueur d'espoir. La naissance de médias syriens non partisans, et attachés à présenter une pluralité de points de vue, pourrait être le socle du débat politique, et de la société qui se construira sur les ruines de la guerre.

Désormais, plusieurs milliers de citoyens syriens ont trouvé une voix. « Le journalisme citoyen joue un rôle primordial, il amplifie la dépossession et le désespoir de ceux qui ne peuvent pas parler », explique le sociologue Samir Khalaf, professeur à l'Université américaine de Beyrouth. « C'est là qu'intervient le journalisme citoyen (...) dans un soulèvement, où justement il est question de citoyenneté ».

Café citoyen UPS #7 **ILA SOURIA – UPS**



Mail : contact@ilasouria.org – Site Internet : ilasouria.org

LDH, Paris – 18 mars 2016